

## **LA CARTE DES ETOILES nous laisse froids**

**Synopsis :** Agatha, jeune fille couverte de cicatrices suite à un incendie, débarque à Hollywood dans la prétendue idée d'y commencer une nouvelle vie. Elle rencontre et devient l'assistante personnelle d'une actrice, Havana Segrand, qui court après le rôle que sa mère a joué des années auparavant, avant de périr elle aussi dans un incendie. Dans la ville des rêves et du cinéma, se tissent des liens dans ce tableau d'étoiles montantes, meurtries ou descendantes, toutes hantées et poursuivies par des fantômes ...

Je l'avoue, malgré mon attachement pour Cronenberg, et une certaine admiration que je lui voue depuis la claque cinématographique que j'ai prise avec ses magnifiques *Promesses de l'ombre*, ses derniers films m'ont déçue. Non pas qu'ils ne soient pas bons, ni même parfaitement réalisés, mais davantage parce qu'ils ne me touchent pas. Son image devient lisse et froide de perfection.

J'ai tellement aimé dans *Les promesses de l'ombre* la façon dont il fait surgir la tendresse de l'obscurité, dont il nous fait aimer des gougeas, et dont il les rend humains de par leur subtile sensibilité. Alors certes *Cosmopolis* est un trésor de mise en scène aux dialogues épatants, mais on n'en saisit pas deux mots, et on s'ennuie un peu. Certes les crises d'hystérie de Keira Knightley dans *A dangerous method* sont saisissantes, mais c'est trop, trop pour nous atteindre.

Il semble que *Maps to the stars* rejoigne cette perfection là... On retrouve tout l'univers Cronenberg : l'angle de vue qui déforme curieusement les personnages et accentue leurs figures folles, leur confusion et leur errance dans des milieux aseptisés, absolument vides et désincarnés, l'altération de la chair et de l'âme par des processus psychologiques complexes et

connexes. Mais tout ceci est tellement poussé, que cela en devient seulement esthétisé, stylisé. Cela ne nourrit plus la narration. Si la scène extrêmement chorégraphiée du combat acharné de Vigo Mortensen dans les bains turcs des *Promesses de l'ombre* subjugue complètement et constitue le point culminant à la fois de la mise en scène et de l'intrigue, ce n'est malheureusement pas le cas dans *Maps to the stars*... Scènes violentes il y a, qui nous prennent pareillement à la gorge, mais l'on demeure si distancié, si hermétique, que cela nous choque, certes, mais ne nous transcende pas.

Finalement on ne sait plus trop pourquoi on est là. Pas le moindre personnage n'attire notre sympathie, ni notre fascination, on ne prie ni ne frémit pour aucun d'entre eux. Hollywood est tristement réaliste et désespéré. Et curieusement, ces fous qui s'y débattent furieusement ne sont pas si inaccessibles, leur existence étant envisageable, mais tout ce vide sonne platement creux. On les aime pourtant, les fous de Cronenberg. Mais ils semblent désormais bien trop loin de nous. On aime aussi l'effet cathartique de ses extrêmes, de sa violence, et de sa dérision, mais tout cela devient ici grinçant, et glaçant.

J'ai donc le regret de vous conseiller ce soir d'emprunter un autre chemin pour atteindre les étoiles...

**Mathilda.**

**Maps to the stars** est un film de David Cronenberg, avec Julianne Moore, Mia Wasikowska, Olivia Williams, John Cusack et Robert Pattison. 1h51, Canada, 2014.